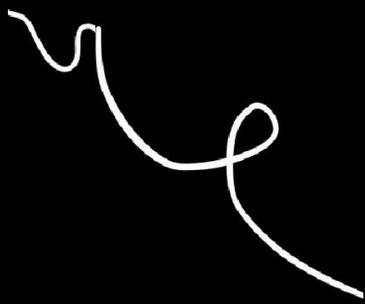


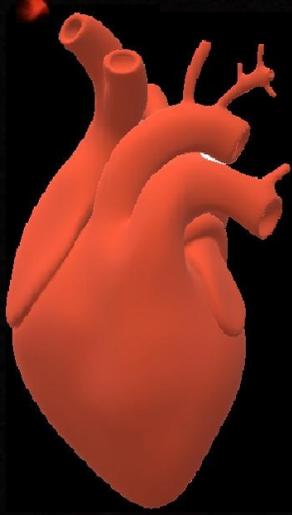
Hu-main



la terre (humus)
animée
par la main



Geoni



Geoni

Hu-main

© Geoni, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9801-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le Temple du Coucher du Soleil

Dans l'ouest, sur le sommet de la montagne Gora, se dressait le Temple du Coucher du Soleil. Le temple avait une forme circulaire et était composé de douze colonnes. Les colonnes étaient identiques et séparées par la même distance. Chaque ensemble de trois piliers interprétait un rôle différent pour l'ensemble du temple. Chacun désignait l'un des quatre points cardinaux de l'horizon.

Les piliers exprimaient aussi les quatre saisons de l'année : ainsi chaque printemps, été, automne et hiver - ils étaient décorés lors des solstices et des équinoxes, de diverses fêtes y ont été dédiées afin de marquer le changement de la saison, du temps, des attentes... Les fruits d'automne et d'hiver décoraient les colonnes pendant les fêtes en automne et en hiver, les fleurs et les branches d'arbre étaient mises en avant pendant l'été et le printemps. La fleur de tournesol était considérée particulièrement importante et était mise en faveur pendant les fêtes d'été afin d'admirer le soleil et son culte.

Le temple n'avait pas le toit. Le ciel bleu était son toit. Il n'y avait pas de plancher. Le sol était la terre verte. Les colonnes étaient distancées, ainsi les rayons du soleil passaient entre elles pendant toute la journée. L'entrée fictionnelle était placée à l'ouest du temple (fictionnelle car on pouvait y entrer par n'importe quel point /espace entre les piliers). Le soleil illuminait cette entrée uniquement lors de son coucher pendant le solstice d'été, c'est pourquoi le temple était appelé « le Temple du Coucher du Soleil ». Les habitants des environs pensaient qu'une nouvelle période commençait dès le départ du soleil, dès son coucher, depuis le moment où la longueur de la journée commençait à être diminuée. Quatre autels (table de pierre) étaient placés à quatre côtés du temple. Ils étaient utilisés afin d'y allumer le feu après le solstice d'été. Le feu exprimait la chaleur du soleil. Comme celui-ci était au point de « départ », le feu « restait » sur la terre pour le remplacer, pour ne pas faire « disparaître » la lumière, et pour ne pas permettre à l'obscurité de mettre ses pattes dans la vie des gens.

Comme vous l'entendez déjà, le temple était l'endroit où des rituels ont été mis en place. Outre cela, cette place était également une arène pour des compétitions entre les chevaliers de ces temps-là, il y avait assez de place pour y

réaliser des petits combat-compétitions entre les jeunes gens.

Pour les gens, c'était un endroit d'animation, de vie : ils se préparaient minutieusement pour les fêtes, ils se préparaient avec beaucoup d'attention pour les compétitions. Ces rituels étaient comme preuve, comme validation de leur présence. Comme si leur vie serait menacée par un danger, comme si quelque chose de mauvais arriverait s'ils ne respectaient pas le rythme, le minutage de ces actions qu'on appelait les rituels.

Pour les vieux habitants, c'était l'habitude de transmettre un sacré savoir à leurs enfants, à la génération future. Ils accomplissaient cette sacrée mission, ils étaient fiers de l'avoir fait. Pour les jeunes c'était amusant, les filles et les garçons s'y rencontraient, y dansaient, chantaient, jouaient pendant les compétitions, exposaient leur jeunesse, leur beauté et en étaient fiers. Tout le monde était content.

Le temple était leur temple, leur preuve de la présence de la vie. Pourquoi ils avaient besoin d'une telle validation de leur propre vie ? Peut-être ils ne croyaient pas à leurs propres yeux ou ne voyaient pas la vie autrement ? Ou, peut-être ils voulaient amplifier ce qu'ils voyaient avec leurs yeux, ce qu'ils entendaient avec leurs oreilles, ce qu'ils sentaient avec leurs cœurs, ce qu'ils savaient avec leurs têtes ? De toute façon, c'était évident que le temple occupait une grande place dans leur vie, il était sacré, peut-être il était plus important que leurs vies. En tout cas, le temple était grandiose avec ses immenses colonnes, l'espace était grandiose, la réflexion était grandiose.

Les cérémonies étaient très belles à voir : les danses aériennes des filles ornées de fleurs avec les tournesols dans leurs mains ; les chants polyphoniques des garçons faisant écho dans les hauts des montagnes et jusqu'au ciel ; le feu avec ses étincelles brillantes et ses récits murmurés avec le vent ; les gâteaux aux fruits préparés avec le miel au goût du pré fleuri, les boissons préparées à partir des jus de pommes, de raisins, de baies d'églantier – boissons pétillantes à mi-chemin entre le jus du raisin et le vin, entre le jus de l'églantier et la bière ; les instruments de musique divers et variés avec ou sans cordes comme la cetera et le tambour ; les ours curieux dans les alentours, attirés par l'odeur du miel n'osant tout de même pas de s'approcher des piliers ; la lune posée dans le plafond du temple observant tranquillement les événements y déroulés ; les rires et les bruits des enfants n'écoutant jamais les aînés ; la brise soufflant créant l'aventure pour les étincelles du feu... Bref, l'ambiance était magique et

majestueuse lors des cérémonies dans le temple.

En dehors des évènements, de ces rites, le temple servait à des prières des gens qui ont été sélectionnés exprès, composant ainsi un groupe qui pouvait éventuellement décider les changements concernant tout ce qui était lié au temple et à ses rites. Ils s'appelaient des « angeliste » ou des « prédicateurs ». Ce groupe était principalement composé des habitants de mérite qui avaient une certaine expérience/connaissance de la vie, dignes de confiance des habitants. Ainsi les gens essayaient d'éviter les comportements opportunistes au sein du groupe, définissant eux-mêmes la composition du groupe, et cela marchait plus ou moins. En tout cas, l'estimation des habitants concernant la valeur, l'importance et l'avenir du temple n'était pas perdue et envolée dans l'air, et c'était aussi en quelque sorte la mérite de ce groupe-là, le résultat du travail et de l'engagement des prédicateurs. Ils étaient des gens ordinaires, des villageois des alentours. Effectivement, ils n'étaient pas les seuls à avoir le droit à la prière au sein du temple, tout le monde pouvait le faire (donc, avoir un échange spirituel avec l'âme de l'univers dans le temple, pour prier le bonheur, la bonne récolte, la belle femme, etc.), simplement ils avaient leurs propres rituels à eux. L'un de ces rites était d'allumer les feux dans les quatre coins sur les quatre autels du temple.

Cette « cérémonie d'illumination » prenait place chaque solstice d'été, après le coucher du soleil. Huit personnes (prédicateurs) au total étaient dédiés au rite d'illumination. La cire d'abeille était utilisée lors du procédé, ainsi que l'huile d'olive et de tournesol. La flamme faisait son job : dès son éclatement, les claquements et les applaudissements assourdissaient l'environnement. Les gens étaient heureux, contents de voir leur flamme apparaitre encore une fois, d'avoir leur gardienne toujours à sa place. Elle les défendrait de l'obscurité éternellement. C'était l'habitude de pensée qu'apportait la flamme chez les gens. C'était le soleil exposé sur la terre dans un temple.

Après avoir allumé le feu, le travail des prédicateurs n'était pas fini, il venait juste de commencer : ils devaient garder la flamme « vivante » avant le solstice d'hiver, donc, le feu ne devrait pas s'éteindre d'ici pendant six mois. Ils devenaient les gardiens du feu allumé dans le temple, ils devenaient les gardiens de l'espoir vivant chez les gens. Ceux-ci étaient particulièrement sensibles à tout changement au niveau de « l'illumination » du temple. L'histoire disait qu'une fois le feu était éteint par le vent : le jour même un terrible tremblement de terre avait détruit les alentours du temple. On pouvait facilement remarquer les

cicatrices de cet évènement sur les colonnes du temple. Cette expérience a suffi pour faire apparaître la peur dans les cœurs des gens. Les prédicateurs pouvaient « prédire » parfaitement les liens, les causes et les effets de cette peur, donc mieux serait de garder le feu dont le contrôle a été maîtrisé.

Ainsi, les gardiens du temple surveillaient, protégeaient, soignaient le feu. Pendant l'été, l'automne, l'hiver, sous la pluie et dans le vent, dans tous les circonstances et dans tous les temps ils étaient là garantissant l'éternité de la flamme. Alors, ils n'étaient pas toujours sur place, car il n'y en avait pas la nécessité, étant donné que pendant de beaux temps le feu n'était pas en danger de disparition de la surface du temple. Donc, leur job, c'était de maintenir le feu allumé.

Ils aimaient leur travail ? Difficile à dire, mais ils l'accomplissaient à merveille. Ils étaient fiers, c'est possible, ou fatigués, peut-être, mais cela ne leur empêchait pas de valider la définition sacrée du feu. Leur mission devenait sacrée également. Beaucoup de gens voulaient y participer, les jeunes s'imaginaient à la place des prédicateurs dans leurs rêves. La mission pesait lourde avec toute la responsabilité la composant, elle était aussi une source d'influence sur la vie des gens. Bref, la mission était une mission avec toute sa longueur et sa largeur.

— David, t'as pris ton déjeuner ? – a demandé Hélène à son frère. Ils étaient les jumeaux, fille et fils de Lucas, prédicateur.

— Oui, je l'ai avec moi, et toi ? – répondait David.

— Je l'ai mis dans mon panier, - Hélène a montré le petit panier où elle avait mis son déjeuner avec sa poupée, - j'y peux poser le tien aussi, si tu veux.

David lui a donné son petit coffret, Hélène se chargeait de porter la nourriture pour les deux. Ils partaient visiter le Temple du Coucher du Soleil, et le feu y allumé. Cette mission leur a été assignée par leur père, qui était prédicateur du temple. Cette semaine c'était son tour d'être gardien du feu. Hier, il est allé vérifier lui-même, tout était en ordre, le feu était là.

Les jumeaux marchaient dans la neige. Le bruit de leurs pas leur suivait dans le silence.

— David, pourquoi t'as choisi le bleu pour ta cape de fête ? – Hélène parlait de la fête du solstice d'hiver qui commencerait dans deux jours. Tout le monde

voulait être joli pour la fête. Avec des vêtements soigneusement préparés par leur mère les jumeaux seraient habillés en couleurs bleues et blanches lors de la cérémonie.

— Parce que j’aime le bleu, le ciel est bleu, la rivière est bleue, les myrtilles sont bleues – tout ce que j’aime est bleu. En plus ils disent, que les troupes d’Attila sont habillés en rouge et noir, comme le feu et le charbon, et moi, je serai habillé en bleu pour leur faire peur, comme la rivière – au feu, - était la réponse de David.

— Maman cherchait ce colorant partout pour colorer la laine en bleu, pour te faire plaisir.

— Elle est jolie ma cape, n’est-ce pas ? La tienne aussi. Et pourquoi tu voulais le blanc ?

— Parce que c’est la couleur de la neige, j’aime la neige. Les animaux aussi changent leurs fourrures en blanc en hiver, eux aussi, ils aiment la neige.

— Oui, ainsi ils peuvent facilement se cacher sous la neige pour éviter les prédateurs ou être invisibles aux proies.

— Mais ils peuvent aussi laisser les empreintes dans la neige, n’est-ce pas ? Ils peuvent tout de même être facilement trouvés grâce à leurs empreintes.

— Pas évident, car la nouvelle neige couvrira la trace, comme il neige presque chaque jour, en plus le vent pousse la neige tout le temps et déplace les masses de neige, c’est pourquoi il n’y aura aucune empreinte laissée.

— Oui c’est vrai. Tu sais quoi ? La neige brille en d’autres couleurs sous les rayons du soleil, elle peut devenir bleue, argentée ou dorée !

— Mais, elle ne devient jamais bleue comme la rivière, elle reste blanche tout de même.

— Et l’eau de la rivière – elle ne vient pas de la neige ?

— Oui, la neige devient l’eau au final, le blanc devient le bleu.

— C’est joli, n’est-ce pas ? La transformation des couleurs ?

— Oui, toutes les couleurs sont belles.

En parlant des couleurs, de la neige, et de la prochaine fête, ils sont finalement arrivés au sommet de la colline. Un jeune homme était debout dans la neige, appuyé contre la colonne du temple.

— Damien ? ! Qu'est que tu fais ici ? – David s'est étonné de le voir ici en cette matinée hivernale.

Damien était un jeune berger. Il aimait la musique, il chantait et composait lui-même de la musique. Il a même fabriqué sa propre flûte en bois d'abricotier. David l'aimait beaucoup, il était son ami. Il était plus aîné que David mais ça ne leur empêchait pas d'être amis. Il apprenait énormément de choses grâce à Damien. C'était lui qui lui a appris à jouer de la flûte. Ils chantaient ensemble lors des fêtes. En été, David l'accompagnait des fois lors des déplacements de son troupeau de moutons. Ils avaient vécu pas mal d'aventures ensemble.

— Salut, David, Hélène ! C'est votre père qui vous a envoyés à voir le feu ? – a demandé Damien de sa part.

— Oui, - David est entré dans le temple. Les quatre feux étaient bien allumés et faisaient briller la neige. Hélène avait raison : la neige pouvait changer de couleur. David était soulagé, la flamme était à sa place, tout allait bien. – Oui, on est venu voir le feu.

Après avoir noté que le feu était présent, Hélène s'est souvenue du panier qu'elle portait avec elle.

— Damien, nous avons pris notre déjeuner avec nous, venez par-là, on le partage entre nous trois, - a proposé Hélène.

Ils se sont dirigés vers les colonnes du sud, et au pied de l'autel, ils ont ouvert le déjeuner. La flamme flamboyait au-dessus de leurs têtes.

— Donc, pourquoi t'es venu ? – David s'est rappelé qu'il n'avait pas entendu la réponse de Damien.

— J'ai vu le feu disparu dans mon rêve la nuit dernière, donc je suis venu pour voir le terrain.

— T'as vu le feu disparu dans ton rêve ? – les oreilles de David cherchaient la confirmation de ce qu'elles avaient entendu.

— T'inquiètes pas, c'était juste un rêve. Ce n'est pas réel.

— Qu'est-ce que t'as vu précisément ? – a demandé Hélène, - Comment le feu a été disparu ?

— Je ne me souviens pas les faits, les détails, mais j'avais une image de moi-même dans le temple, devant l'autel, et le feu n'y était pas.

— Ce n'est pas bien, ça, - a soupiré David.

— T'inquiètes pour rien, - a souri Damien, - voici la réalité que nous voyons avec nos yeux : le feu est là ! Il faut croire à nos propres yeux, n'est-ce pas ?

— Oui, mais papa dit que les rêves peuvent contenir des graines de la réalité, du futur ou du passé, - a répondu Helene.

— Le passé et le futur n'existent pas, le présent existe, lui – le seul, donc il vaut mieux croire à ce que nous avons dans le présent qu'à un certain rêve qui parle du futur ou du passé inexistant, - a eu la réponse de Damien.

Il était tellement gai, ou du genre, tellement sûr dans ses réponse (d'où venait cette certitude ?), que David lui a fait confiance à un moment. En effet, le feu était bien présent, peu importe ce qu'il y avait dans le rêve, dans une image qui s'était produite pendant le sommeil, même pas pendant le réveil ! Effectivement, Damien avait raison, il ne fallait pas s'inquiéter pour rien et faire un éléphant d'une mouche.

Mais, le doute, une fois convoqué, ne souhaiterait pas partir tellement vite. Apparaître sur le champ de bataille, avoir une chance de bataille et reculer si vite ? Non, ce n'était pas dans la nature du doute qui commençait à déployer ses ailes dans la tête de David.

— Surtout, ne le dites pas à votre père, - a remarqué Damien, comme s'il lisait leurs pensées, - ne lui faites pas peur pour rien.

— Oui, d'accord. Mais tu penses vraiment que cela n'a rien à avoir avec la réalité ?

— Oui, j'en suis sûr.

— Comment peux-tu être tellement sûr ?

— Je ne vois pas la raison pour ne pas l'être, - a répondu Damien, il observait David attentivement, - je ne vois pas la raison pour le doute.